

REVUE de PRESSE - Nicole Czarniak - Relations presse

LA QUESTION de Henri Alleg

Mise en scène Laurent Meininger avec Stanislas Nordey

TQI du 8 au 17 décembre 2021 Présence journalistes :

8 décembre

Igor Hansen-love Les Inrocks

Jacques Nerson L'obs

9 décembre **représentation annulée**

Annie Chenieux Blog au Théâtre et ailleurs

Armelle Héliot Le blog d'Armelle Héliot

Olivier Frégaville L'œil D'Olivier

Alexis Campion Le journal du dimanche

11 décembre

Pierre François Blog Holybuzz **article à paraître**

Mabrouck Rachédi Jeune Afrique

12 décembre

Aïcha Djarir Paris Mômes

Anaïs Héluin Politis/ Scène Web / Atlas

Jean-Pierre Thibaudat Blog Médiapart

Hugues Le Tanneur Magazine La Vie

15 décembre

Mathieu Perez Le Canard Enchaîné

Dany Toubiana Blog La souriscène

Interviews

- Anaïs Héluin Journal Atlas - octobre – ITV Laurent Meininger
- Catherine Robert La Terrasse - début novembre – ITV Laurent Meininger
- Hugues Le Tanneur La Vie -ITV Stanislas Norday **article à paraître**
- Igor Hansen Love Scènweb **article à paraître**

Radios

- Thierry Lebon Radio TSF mardi 7 décembre à 10h30 - ITV Stanislas Nordey
diffusion le mercredi 8 décembre

Voyage de presse à Angers septembre 2021

- Véronique Hotte Blog Hottello
- Marina da Silva Le monde diplomatique
- Marie-Jo Sirach l'Humanité
- Yonnel Liegeois blog Chantiers de culture
- Philippe Duvignal Théâtre du blog

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - PROPOS RECUEILLIS

Laurent Meininger met en scène *La Question* d'après Henri Alleg au TQI



TQI - CDN DU VAL-DE-MARNE / D'APRÈS HENRI ALLEG / MISE EN SCÈNE DE LAURENT MEININGER

Publié le 24 novembre 2021 - N° 294

Laurent Meininger s'empare de *La Question*, témoignage d'Henri Alleg sur la torture pratiquée par l'armée française pendant la guerre d'Algérie, et en confie l'interprétation à Stanislas Nordey.

« *La Question* est le récit d'une torture. Ce n'est pas un texte écrit pour le théâtre. C'est un texte écrit pour témoigner. Tous ceux qui y sont cités ont réellement existé. Henri Alleg est arrêté en même temps que Georges Hadjadj et Maurice Audin, qu'il a été le dernier à voir encore en vie. Il est torturé. Il résiste. Son avocat vient le voir en prison et l'incite à écrire pour raconter ce qu'il a subi, au nom de tous ceux qui sont morts sans avoir pu témoigner et auxquels Alleg dédie son livre au début. C'est une série de hasards qui m'a conduit à lire ce texte dont m'a d'abord parlé François Chattot, qui l'avait monté, quand il est venu assister aux répétitions de *Jean la Chance* que mettait en scène Jean-Louis Hourdin. En le lisant, j'ai compris le sens du mot « guerre ». Mon grand-oncle et mon grand-père avaient fait la guerre mais étaient demeurés mutiques. J'ai compris une partie de ma vie à travers ce texte, et j'ai surtout compris que la guerre n'est pas une affaire de super-héros, avec les méchants d'un côté et les gentils de l'autre, mais qu'elle met aux prises des hommes qui ont des idées et sont capables d'aller très loin pour les défendre. On est aujourd'hui envahis par des mots dont on ignore le sens véritable : dans *La Question*, Alleg dit ce qu'elle est.

Pudique, émouvant et fort

Alleg écrit d'abord pour les autres et on comprend, en le lisant, non seulement ce qu'est la guerre, ce que c'est que résister et comment on peut faire plier l'adversité avec les mots. Au-delà de la guerre d'Algérie, ce texte nous interroge aussi sur notre capacité à subir l'oppression et à y résister. Lorsque Jérôme Lindon a édité ce texte aux Éditions de Minuit, il l'a fait pour son fond, mais c'est aussi la forme de ce texte qui est passionnante. Alleg l'a écrit sans jamais se relire, sur des bouts de papier toilette que sa femme sortait clandestinement de prison quand elle allait le voir ; il a été censuré, condamné pour l'avoir écrit et il l'a porté toute sa vie. Quand j'ai parlé de ce texte à Stanislas Nordey, il a immédiatement accepté de le jouer. Nous avons gardé le cœur du texte au fur et à mesure des répétitions et de l'épreuve du plateau et imaginé une scénographie qui permet d'entrer dans le cauchemar sans que Stanislas n'ait jamais à jouer la torture. Ce qui m'importe, c'est que les gens comprennent et soient émus : je crois que c'est là la mission fondamentale du théâtre public. »

Propos recueillis par Catherine Robert

TQI

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

Stanislas Nordey dans La Question d'Henri Alleg



photo Jean-Louis Fernandez

LA QUESTION d'Henri Alleg édité en 1958 est toujours d'une vive actualité. En septembre 2018, le chef de l'Etat a admis que le militant communiste Maurice Audin avait été assassiné en Algérie par des soldats français en 1957. En juillet 2020, il confie à l'historien Benjamin Stora une mission sur « la mémoire de la colonisation et de la guerre d'Algérie » Cependant l'accès au dossier des milliers d'Algériens disparus durant la Guerre d'indépendance reste toujours verrouillé malgré les engagements du Président Emmanuel Macron. On porte au théâtre un texte que l'auteur n'a pas eu la possibilité de relire

intégralement ni d'oraliser dans sa cellule au moment de l'écriture, un texte sorti illégalement par son avocat. Ce texte est essentiel à nos mémoires, il compte dans notre histoire, et d'une certaine manière nous mène à la réconciliation avec le peuple algérien.

[LA QUESTION](#)

[Texte de Henri Alleg \(Les Editions de Minuit\)](#)

[Mise en scène de Laurent Meininger Avec Stanislas Nordey](#)

Tournée

THÉÂTRE LE GRANIT – SCÈNE NATIONALE, BELFORT 1er et 2 février 2021

LES SCÈNES DU JURA – SCÈNE NATIONALE, DOLE 4 et 5 février 2021

L'ARCHIPEL, THÉÂTRE DE FOUESNANT 11 février 2021

LE QUARTZ – SCÈNE NATIONALE, BREST Du 16 au 19 février 2021

THÉÂTRE 14 – PARIS 14E Du 15 au 19 mars 2021

+ Nouveau message

📧 Boîte de réce... 1148

★ Messages suivis

🕒 En attente

🔔 Important

➤ Messages envoyés

📁 Catégories

👤 Réseaux soci... 307

🔔 Notifications 2105

🗨️ Forums 61

📢 Promotions 3231

📧 [Gmail]

📧 [Gmail]Corbeille

📧 [Imap]/Drafts

Meet

📺 Nouvelle réunion

🗣️ Rejoindre une réunion

Hangouts

👤 Nicole +

Pas de chat récent
Démarrer un nouveau chat

(aucun obje

Nicole Czarniak

À moi

Nicole C

Attachée

06 80 18

10 avenue

75016-Pa

19 pièces jointes



W hottello 2.docx

La Question d'Henri Alleg

W théâtre du blog

Le Courrier de l'Ouest, 30/09/2021

Une question qui ne laisse pas indemne

Dans une pièce intitulée « La Question », l'acteur et directeur du Théâtre national de Strasbourg, Stanislas Nordey, donne voix à Henri Alleg, militant communiste algérien torturé par l'armée française. Une performance remarquable et glaçante. Au Quai ce soir, vendredi et samedi.

Stanislas Nordey est un immense comédien. On n'a pas eu la chance de le voir à maintes reprises mais à chaque fois qu'elle nous a été offerte – « Clôture de l'amour » de Pascal Rambert ; « Mithridate » de Racine sur une mise en scène d'Eric Vignier –, on l'a saisie avec admiration.

Là, l'actuel directeur du Théâtre national de Strasbourg (TNS) porte seul la voix du militant communiste et journaliste Henri Alleg (Alger républicain), entré dans la clandestinité au début de la guerre d'Algérie qui raconte, dans « La Question », paru en 1958, comment il fut torturé par des officiers de l'armée française.

Un récit clinique

Le récit est clinique, minutieux, journalistique donc d'autant plus glaçant. Car il se pare d'une langue classique, passé simple à l'appui : c'est toute la force de la narration que de mettre une subtile distance entre l'horreur des faits et la nécessité de la faire parvenir, d'en faire catharsis.

Un moment, le point Godwin est atteint, les atrocités de l'armée française étant comparées à celles des nazis : mais non, au contraire, c'est

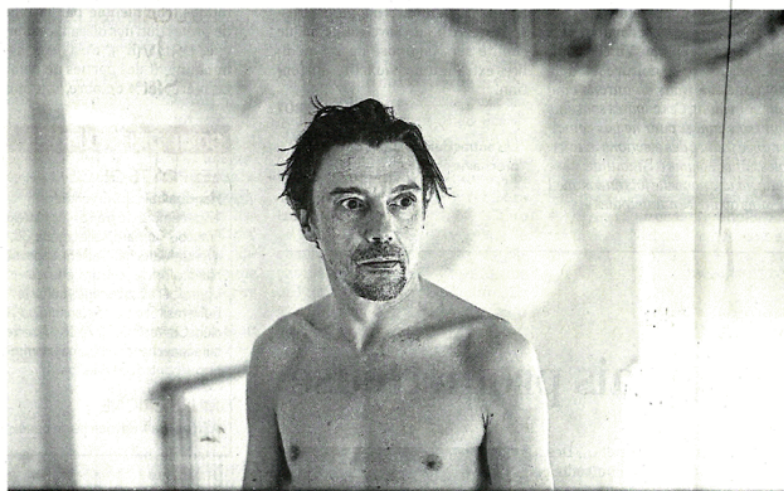


PHOTO : JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Il faut un grand comédien pour porter le texte d'Henri Alleg et Stanislas Nordey l'est !

le point crucial qui est atteint et qui dit que mettre des électrodes sur toutes les parties du corps (toutes !), assoiffer, frapper encore et encore, brûler... afin de « faire parler » n'est l'apanage d'aucun régime mais bel et bien l'expression la plus sombre de la face humaine. Et c'est un point crucial aussi parce qu'il décrit un quotidien, comme pouvait être le quotidien d'un Eichmann, symbole de la banalité du mal : chaque jour, Henri Alleg va de sa cellule à sa chambre de torture devant des bourreaux tour à tour blagueurs, menaçants, parfois affectés devant

ce que l'Homme peut faire à l'Homme.

Tout comédien moyen aurait surjoué ce qui déjà est hors norme ; il aurait ajouté du pathos, susciter la pitié ou l'effroi. Or le texte est l'effroi et Stanislas Nordey est exactement à la bonne distance entre la souffrance subjective à transmettre et la réalité objective aussi terrible (et parfois insoutenable, tout dépend de vos dispositions du soir) qu'elle soit à témoigner. Il dit, bouge, pense juste. Le respect de la parole bénéficie d'un écrivain idoine mis en forme par Laurent Meininger : deux rideaux

derrière un tulle suggèrent, en se figeant ou en dansant, la litanie mortifère ou le pic du mal. On ne vous cache pas que ce spectacle nécessite un moral un peu costaud mais manquer une telle trace mémorielle servir par un tel comédien serait gâchis.

LELIAN

« La Question », dans le cadre du GO Festival, jeudi et vendredi à 21 heures, samedi à 15 heures, Scène de répétition du Quai. Tarifs et renseignements au 02 41 22 20 20 et sur www.lequai-angers.eu.

1 sur 15441

🕒 15:13 (il y a 3 heures)

MEDIAPART

« La Question » d'Henri Alleg

211214 BLOG JP T...

SOURISCÈNE

8 LA SOURISCÈNE

JEUNE AFRIQUE

jeune afrique.docx

th du blog.docx



La Question d'Henri Alleg, mise en scène de Laurent Meininger

Posté dans 9 octobre, 2021 dans [actualites](#).

La Question d'Henri Alleg, mise en scène de Laurent Meininger

Le contexte: la guerre d'indépendance de l'Algérie, colonie française depuis 1830, avait éclaté le 1er novembre 1954 avec une série d'attentats commis par le Front de Libération Nationale qui revendiquait l'indépendance comme de nombreux pays après la seconde guerre mondiale. Cause indirecte mais celle-là économique- on l'oublie trop souvent- la découverte trois ans plus tôt de riches gisements de pétrole et de gaz! Et cette guerre d'abord larvée, puis de plus en plus violente, baptisée « événements ». Un cadeau pour René Coty, élu président de la République en 54 et les gouvernements successifs: la guerre dura huit ans! 1955: proclamation de l'état d'urgence et l'armée française, notamment les parachutistes, arrive en Algérie. Et ce fut un combat sur tout le territoire algérien entre les indépendantistes face aux Français, partisans de l'Algérie française. La loi-cadre votée en février 58 : L'Algérie est partie intégrante de la République française, ne changea rien et la même année, ce fut l'arrivée au pouvoir de de Gaulle, puis les accords d'Evian et l'indépendance de l'Algérie en 1962. La majeure partie des pieds-noirs rejoint l'hexagone -que pour la plupart, ils ne connaissaient pas- dans des conditions souvent lamentables et plus de 60.000 harkis, en plus des 60 000 algériens militaires réguliers et de plus de 153 000 supplétifs, qui avaient combattu -souvent de force- avec la France, soit furent massacrés ou parfois cachés par leurs compatriotes, soit regroupés dans des camps parfois misérables dans le sud de l'hexagone comme à Rivesaltes...



© Lila Gaffiero

Une bien triste histoire , avec entre temps des dizaines de milliers de morts des deux côtés. Avec à la clé, des exécutions capitales et de nombreux cas de torture perpétrés par l'armée française pour obtenir des renseignements des opposants français comme algériens. *La Question*, ce petit mais grand livre a été écrit en prison sur du papier toilette par Henri Alleg, militant communiste et journaliste, rédacteur en chef d'Alger républicain. Transmis clandestinement à ses avocats, il avait paru en 58 mais fut aussitôt interdit par le gouvernement français de Félix Gaillard, Président du Conseil dont le Ministre de la Défense et des armées était Jacques Chaban-Delmas et et le ministre de l'Intérieur Maurice Bourgès-Maunoury et le ministre de l'Algérie (sic) Robert Lacoste. Etudiants à la Sorbonne, nous lisions en totale clandestinité, à la fois affolés et impuissants, ce livre-bombe, évidemment tabou comme dans les familles... et à la fac: les profs comme leurs assistants ne parlaient jamais de cette guerre d'Algérie, sauf le grand Etienne qui trouvait contradictoire cette association des mots : Algérie et Française...

Henri Alleg décrit les séances de torture qui lui ont été infligées par les services spéciaux de l'armée française à Alger et cite nommément des militaires comme: Charbonnier, Erulin, Lorca, Debisse, Jacquet. Cela se passait au courant électrique et/ou en faisant avaler de force de l'eau à leurs victimes. Avec, sans aucun doute, des morts que l'on maquillait en suicides... Assistait à ces séances, dit-il, des officiers calmement assis en vidant des bières... Vive la France...

Stanislas Nordey raconte face public constamment debout sur un simple plateau légèrement incliné, avec dans le fond, un double rideau de fils qui s'agitait à un moment et quelques fumigènes: deux effets pas vraiment

indispensables.. Mais aucune lumière sophistiquée, aucun accessoire ni vidéo, heureusement. L'acteur, seul pendant plus d'une heure, est remarquablement mis en scène par Laurent Meininger. Grande présence, gestuelle et diction impeccables : cela fait du bien quand sur les plateaux parisiens, l'interprétation est très souvent approximative... Et il dresse ce constat glacial sans aucun pathos, sans cri, ce qui rend encore les choses encore plus insoutenables à entendre: « Brusquement, je sentis comme la morsure sauvage d'une bête qui m'aurait arraché la chair par saccades. Jacquet m'avait branché la pince au sexe. Les secousses qui m'ébranlaient étaient si fortes que les lanières qui me tenaient une cheville se détachèrent. On arrêta pour les rattacher et on continua. » « Et (...) des jeunes filles dont nul n'a parlé : Djamila Bouhired, Elyette Loup, Nassima Hablal, Melika Khene, Lucie Coscas, Colette Grégoire et d'autres encore : déshabillées, frappées, insultées par des tortionnaires sadiques, elles ont subi, elles, aussi l'eau et l'électricité. »

Dès le début de cette guerre pour l'Indépendance, la torture pour obtenir des renseignements utiles était une pratique courante notamment chez les paras, couverte par les gouvernements français, malgré les nombreux témoignages de jeunes appelés du contingent. Et dans son ensemble, les politiques avaient laissé faire et François Mitterrand, qui avait été ministre de la Justice de Guy Mollet, s'il critiqua en privé la répression, donna aussi son accord aux sentences de mort prononcées en rafales par les tribunaux d'Alger. Fernand Iveton, membre du Parti Communiste algérien, entre autres militants pour l'Indépendance, fut guillotiné.

Et en 62 il y eut une amnistie générale Vive la France... Un spectacle rigoureux, complété à la fin par quelques mots projetés sur les conditions historiques. La plupart du public -qui, à l'époque n'était pas né- sort de la salle avec un malaise certain. On peut remettre les choses dans une perspective historique et c'est le rôle des chercheurs, mais comment de telles horreurs ont-elle pu se passer dans cette Algérie qui faisait alors partie de la France? Le gouvernement, l'armée et la police actuels pourraient-elles actuellement se comporter ainsi? Si le théâtre arrive déjà à susciter de telles interrogations et à nous avertir de rester vigilant, ce n'est déjà pas si mal et Thomas Jolly, le nouveau directeur du Quai-Centre Dramatique National, a eu raison de programmer ce spectacle au festival Go.

Philippe du Vignal

Spectacle vu au Quai d'Angers-Centre Dramatique National, le 2 octobre. T.
: 02 41 22 20 20.

Théâtres des Quartiers d'Ivry-Centre Dramatique National du Val de Marne,
du 8 au 17 décembre.

Le Quartz-Scène Nationale de Brest-Théâtre du Pays de Morlaix (Finistère),
du 8 au 10 mars. Le Granit- Scène Nationale de Belfort, du 17 au 18 mars.
Théâtre 14, Paris (XIV ème) du 22 au 26 mars. L'Archipel-Théâtre de
Fouesnant (Finistère), le 29 mars.

Théâtre National de Strasbourg, l'été prochain.

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



**La question d'après l'œuvre de Henri Alleg (Publiée aux Editions de Minuit),
mise en scène de Laurent Meininger. Avec Stanislas Nordey**



Crédit photo : Lila Gaffiero.

La Question, d'après l'oeuvre de **Henri Alleg** (publiée aux Editions de Minuit), mise en scène de **Laurent Meininger**. Avec **Stanislas Nordey**.

Le récit d'une détention.

« *Dans cette immense prison surpeuplée, dont chaque cellule abrite une souffrance, parler de soi est comme une indécence.* » Ainsi commencent les premières lignes de *La Question*, témoignage poignant de l'après-guerre, écrit en prison par Henri Alleg, militant communiste et journaliste entré en clandestinité dès le début de la guerre d'Algérie. Le livre, transmis en secret à ses avocats, publié en 1958, est aussitôt censuré par le gouvernement français.

Dès l'aube du conflit, est dénoncée la torture durant la guerre d'Algérie - un tabou.

« *Le matin et le soir, quand Boulafras entr'ouvrait la porte pour me passer mes « repas » ou bien lorsque j'allais aux lavabos, il m'arrivait de croiser dans le couloir des prisonniers musulmans, qui rejoignaient leur prison collective ou leur cellule... J'étais toujours torse nu, encore marqué des coups reçus, la poitrine et les mains plaquées de pansements. Ils comprenaient que, comme eux, j'avais été torturé et ils me saluaient au passage : « Courage, frère ! » Et dans leurs yeux, je lisais une solidarité, une amitié, une confiance si totales que je me sentais fier, justement parce que j'étais un Européen, d'avoir ma place parmi eux.* »

L'ancien directeur du Journal « Alger républicain » y relatait les tortures multiples infligées par des officiers de l'armée française. Aussitôt réédité en Suisse, le texte confirmait que la torture de civils faisait partie de l'arsenal répressif déployé contre l'indépendance algérienne. Il contribua puissamment à la montée du mouvement d'opinion qui réclamait la fin du conflit sanglant.

Pour le metteur en scène Laurent Meininger et pour l'acteur Stanislas Nordey, metteur en scène et directeur du Théâtre National de Strasbourg, *La Question* est un livre majeur de notre Histoire - précision, sens politique, force d'écriture. Le regarder en face - le faire entendre -, quel que soit le pays ou la période, revient à faire oeuvre de vigilance permanente sans laquelle nulle démocratie ne perdure : le courage et la dignité sont les piliers de la République.

Dénoncer la torture ? Le narrateur-personnage Henri Alleg reste modeste : « *Mon affaire est exceptionnelle par le retentissement qu'elle a eu. Elle n'est en rien unique. Ce que j'ai dit dans ma plainte, ce que je dirai ici illustre d'un seul exemple ce qui est la pratique courante dans cette guerre atroce et sanglante... Des nuits entières, durant un mois, j'ai entendu hurler des hommes que l'on torturait, et leurs cris résonnent pour toujours dans ma mémoire.* » (p.15)

« *Mais, depuis, j'ai encore connu d'autres choses. J'ai appris la « disparition » de mon ami Maurice Audin, arrêté vingt-quatre heures avant moi, torturé par la même équipe qui ensuite « me prit en mains.* »... J'en ai vu d'autres : un jeune commerçant de la Casbah, Boualem Bahmed, dans la voiture cellulaire qui nous conduisait au tribunal militaire, me fit voir de longues cicatrices qu'il avait aux mollets : « *Les paras, avec un couteau : j'avais hébergé un F.L.N.* »

De l'autre côté du mur, dans l'aile réservée aux femmes, il y a des jeunes filles dont nul n'a parlé : Djamila Bouhired, Elyette Loup, Nassima Hablal, Melika Khene, Lucie Coscas, Colette Grégoire et d'autres encore : déshabillées, frappées, insultées par des tortionnaires sadiques, elles ont subi elles aussi l'eau et l'électricité. Chacun connaît ici le martyr d'Annick Castel, violée par un parachutiste et qui, croyant être enceinte, ne songait plus qu'à mourir...

Tout cela, je le sais, je l'ai vu, je l'ai entendu. Mais qui dira tout le reste ? C'est aux « disparus » et à ceux qui, sûrs de leur cause, attendent sans frayeur la mort, à tous ceux qui ont connu les bourreaux et ne les ont pas craints, à tous ceux qui, face à la haine et la torture, répondent par la certitude de la paix prochaine et de l'amitié entre nos deux peuples qu'il faut que l'on pense en lisant mon récit, car il pourrait être celui de chacun d'eux. »

C'est Henri Alleg qui vit pour la dernière fois son ami Audin, qu'on lui présenta, lors d'une séance de torture, le visage blême et hagard, auquel on réussit à lui faire dire : « C'est dur, Henri. »

Erulin, Charbonnier, Lorca, les tortionnaires... Le premier hurle, agacé que le prisonnier ne révèle pas la personne qui l'a hébergé, la nuit avant qu'on ne l'arrête : « *Tu vas parler ! Tout le monde*

doit parler ici ! On a fait la guerre en Indochine, ça nous a servi pour vous connaître. Ici, c'est la Gestapo ! Tu connais la Gestapo ? » Puis, ironique : « Tu as fait des articles sur les tortures, hein, salaud ! Eh bien ! Maintenant c'est la 10^{ème} D. P. qui les fait sur toi. »

Pour Laurent Meininger dont le grand-père appartenait à la Résistance, lors la Seconde Guerre mondiale, monter *La Question*, faire entendre ce témoignage, signifie qu'on a connaissance des exactions des Etats assassins, la Syrie de Bachar El Assad. Guantánamo; les Blacksites en Turquie et le Chili de Sébastián Piñera... Le recours systématique à la torture par la police, les forces de sécurité, ou les forces armées, en Irak, au Yémen, au Mexique, aux Philippines, au Nigeria, en Ouzbékistan, pour obtenir des informations, arracher des « aveux », faire taire les voix dissidentes, font de *La Question*, un témoignage politique et éthique à dimension internationale.

Henri Alleg était, de 1950 à 1955, directeur d'Alger Républicain, seul quotidien en Algérie ouvert à toutes les tendances de l'opinion démocratique et nationale algérienne, interdit à l'automne 1955.

Il multiplie les démarches pour obtenir que soit levée cette mesure d'interdiction, bientôt reconnue illégale par le Tribunal administratif d'Alger, mais les autorités s'opposent à la re-parution du journal. En novembre 1956, pour échapper à la mesure d'internement qui frappe la plupart des collaborateurs du journal, Alleg est contraint de passer dans la clandestinité.

Il est arrêté le 12 juin 1957 par les parachutistes de la 10^{ème} D. P., qui le séquestrent un mois à El-Biar - banlieue algéroise. Le livre se clôt avant son transfert au « Centre d'hébergement » de Lodi.

Il existe en Algérie de nombreux camps : Bossuet, Paul-Cazelles, Berrouaghia..., où sont internés, sur décision administrative, des gens contre lesquels aucune charge n'a été retenue. Henri Alleg et son avocat demandent l'inculpation des tortionnaires, pour que soient sanctionnés des actes intolérables et pour empêcher le renouvellement de ces pratiques sur d'autres.

« Je vécus ainsi, un mois durant, avec la pensée toujours présente de la mort toute proche. Pour le soir, pour le lendemain à l'aube. Mon sommeil était encore troublé par des cauchemars et des secousses nerveuses qui me réveillaient en sursaut... Dix fois déjà, j'avais fait le bilan de cette vie que je croyais terminée. Encore une fois, je pensai à Gilberte, à tous ceux que j'aimais, à leur atroce douleur. Mais j'étais exalté par le combat que j'avais livré sans faillir, par l'idée que je mourrais comme j'avais toujours souhaité mourir, fidèle à mon idéal, à mes compagnons de lutte.

Dans la cour, une voiture démarra, s'éloigna. Un moment après, du côté de la villa des Olivers, il y eut une longue rafale de mitrailleuse. Je pensai : « Audin. » (p.109)

Et, en guise de conclusion :

« J'ai terminé mon récit. Jamais je n'ai écrit aussi péniblement. Peut-être tout cela est-il encore trop frais dans ma mémoire. Peut-être aussi est-ce l'idée que, passé pour moi, ce cauchemar est vécu par d'autres au moment même où j'écris, et qu'il le sera tant que ne cessera pas cette guerre odieuse. Mais il fallait que je dise tout ce que je sais. Je le dois à Audin « disparu » à tous ceux qu'on humilie et qu'on torture, et qui continuent la lutte avec courage. Je le dois à tous ceux qui, chaque jour, meurent pour la liberté de leur pays. J'ai écrit ces lignes, quatre mois après être passé chez les paras, dans la cellule 72 de la prison civile d'Alger. »

La scénographie de Nicolas Milhé et de Renaud Lagier laisse entrevoir un rideau, une sorte de voilage évanescent qui se soulève, semble respirer, livrant la parole contrôlée du personnage paisible et apaisé et qui se souvient. Quand les tortures s'intensifient puis s'arrêtent un beau jour, sans explication, une bâche plastifiée de couleur jaunâtre semble prendre la place du rideau, écartelée, tirée de tous côtés pour qu'elle s'aplanisse, pour qu'elle cède, comme un être humain.

Stanislas Nordey foule la scène de théâtre, bien droit et en chemise de bûcheron, d'un pas allongé et élané avec élégance, tel un danseur chorégraphiant son allure en saccades et pourtant maîtrisée. L'interprète souligne la part largement physique et corporelle - blessures, brûlures, piqûres - d'une silhouette qui avance dans l'existence, conscient de sa capacité à survivre.

L'acteur égraine la parole d'Henri Alleg dans une distance et un recul bienfaisants, donnant à voir l'impensable et à entendre l'inouï de ce que les hommes sont capables de produire et de se faire. Le geste scénique participe du mouvement de résistance à ces exactions, pour la dignité de soi.

Et bientôt, le souvenir des soixante ans de la répression meurtrière par la police française - l'exécution de plus d'une centaine de manifestants algériens à Paris, le 17 octobre 1961, à quelques mois de la fin de la Guerre d'Algérie et des Accords d'Evian, les 18 et 19 mars 1962.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 28 septembre à la Salle de Répétition du *Quai - Centre dramatique national - Angers - Pays de la Loire*. Du 8 décembre au 17 décembre 2021 au *Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique du Val de Marne*. Du 8 au 10 mars 2022, *Le Quartz - Scène nationale, Brest/Théâtre du pays de Morlaix*. Du 17 au 18 mars 2022 au *Théâtre Le Granit - Scène nationale, Belfort*. Du 22 au 26 mars 2022, au *Théâtre 14 - Paris*. Le 29 mars à *L'Archipel, Théâtre de Fouesnant*. Été 2022, au *Théâtre National de Strasbourg*.

FRANCE - ALGERIE

Entendre « La Question »

PAR MARINA DA SILVA, 12 OCTOBRE 2021

Entendre « La Question »



Répétition. Photographie : Jean-Louis Fernandez

«**DANS** cette immense prison surpeuplée, dont chaque cellule abrite une souffrance, parler de soi est comme une indécence. » C'est ainsi que commence *La Question* de Henri Alleg, directeur d'*Alger Républicain* de 1950 à 1955, date à laquelle le quotidien qui militait pour le droit à l'indépendance

du peuple algérien fut interdit, contraignant Alleg à passer dans la clandestinité. Arrêté le 12 juin 1957, il sera interrogé par les parachutistes de la 10^e division, à El-Biar, dans la banlieue d'Alger, durant un mois entier. Publié en 1958, par les Éditions de Minuit, ce témoignage irréfutable sur la torture pratiquée dans la sale guerre en Algérie a été considéré comme une « *participation à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la défense nationale* ». Les exemplaires en furent saisis — tout comme les journaux qui en avaient signalé l'importance — et s'il fallut attendre 1961 pour que cesse la censure, cela n'empêcha pas sa large diffusion. Entre temps, Henri Alleg, en tant que membre du Parti communiste algérien, était inculpé d'atteinte à la sûreté extérieure de l'État et de reconstitution de ligue dissoute. Ses avocats, qui avaient permis de sortir le manuscrit après son transfert à la prison de Barberousse, furent également, accusés d'avoir « *participé à une entreprise de démoralisation de l'armée* ». L'histoire est connue. Henri Alleg ne s'est pas lassé de répéter : « *Mon affaire est exceptionnelle par le retentissement qu'elle a eu. Elle n'est en rien unique.* » Jusqu'à son décès en 2013, infatigable, il n'a jamais renoncé à la faire entendre.

Lire aussi « [De la torture en Algérie](#) », *Le Monde diplomatique*, août 2013. Mais l'entendre aujourd'hui sur une scène de théâtre, portée par la voix de Stanislas Nordey, dans la mise en scène de Laurent Meininger (compagnie Forget Me Not) dans un espace collectif, lui donne une portée d'autant plus singulière que son actualité demeure vive. En septembre 2018, Emmanuel Macron a reconnu que le militant communiste Maurice Audin avait été assassiné en Algérie par des soldats français en 1957 (laissant cependant l'accès au dossier des milliers d'Algériens disparus durant la Guerre d'indépendance toujours verrouillé). Henri Alleg est l'un des derniers à l'avoir côtoyé vivant. « *J'ai appris*

la “disparition” de mon ami Maurice Audin, arrêté vingt-quatre heures avant moi, torturé par la même équipe qui ensuite me “prit en mains”. Disparu comme le cheikh Tebessi, président de l’association des Oulamas, le docteur Cherif Zahar, et tant d’autres. »

Stanislas Nordey, né en 1966, a découvert *La Question* à l’adolescence. Ce fut pour lui un événement fondateur qui détermina son engagement politique. Entre l’acteur et le metteur en scène, de la même génération, la nécessité de sa transmission s’est faite dans la complicité de l’évidence partagée. Nordey avance sur une ligne de crête. Il traverse le texte et la scène comme un funambule. Chaque ligne, chaque phrase, chaque paragraphe est proféré comme dans une mise à nu et en abîme. Dans une recherche de justesse et de retenue. Le récit d’Alleg, comme l’indique l’historien Jean Pierre Roux, « *a été perçu aussitôt comme emblématique par sa brièveté même, son style nu, sa sécheresse de procès-verbal qui dénonçait nommément les tortionnaires sous des initiales qui ne trompaient personne (1)* ». « *L’horreur, précisait-il, est dite sur le ton des classiques* ». Il faut alors ciseler les mots et les images. Sans emphase et sans démonstration. Parfois Nordey semble tituber. Vaciller dans l’espace. Il n’a pour tout décor qu’un fond de scène, une toile de chantier aux reflets métalliques qui crée un paysage imaginaire et abstrait, une toile qui vibre et danse comme pour désaimanter l’attention toute entière portée sur le comédien et offrir une respiration, une échappée.

« Des nuits entières, durant un mois, j’ai entendu hurler des hommes que l’on torturait, et leurs cris résonnent pour toujours dans ma mémoire.

J’ai vu des prisonniers jetés à coups de matraque d’un étage à l’autre et qui, hébétés par la torture et les coups, ne savaient plus que murmurer en arabe les premières paroles d’une ancienne prière. »

Les femmes n’étaient pas davantage épargnées : « *De l’autre côté du mur, dans l’aile*

réservée aux femmes, il y a des jeunes filles dont nul n'a parlé : Djamila Bouhired, Elyette Loup, Nassima Hablal, Melika Khene, Lucie Coscas, Colette Grégoire et d'autres encore : déshabillées, frappées, insultées par des tortionnaires sadiques, elles ont subi elles aussi l'eau et l'électricité. »

Entendre *La Question* c'est aussi prendre la mesure du courage de Henri Alleg qui n'a rien cédé à la torture. Une des clés de cette force capable de transcender l'horreur, et de la détermination qui l'aura porté non seulement au long de cette épreuve mais pendant toute sa vie est toute entière contenue dans cet échange avec ses tortionnaires :

- « — *Bon ! Alors tu vas crever.*
— *On saura comment je suis mort, lui dis-je.*
— *Non, personne n'en saura rien.*
— *Si, répondis-je encore, tout se sait toujours. »*

Créée fin septembre au CDN d'Angers, Le Quai, la pièce sera en tournée :

- Au Théâtre des quartiers d'Ivry du 8 au 17 décembre 2022 ;
- Au Quartz, à Brest du 8 au 10 mars 2022 ;
- Au Théâtre le Granit, à Belfort du 17 au 18 mars 2022 ;
- Au Théâtre 14 — Paris 14e du 22 au 26 mars 2022 ;
- À l'Archipel, Fouesnant, le 29 mars 2022 ;
- Et au Théâtre national de Strasbourg à l'été 2022.

MARINA DA SILVA

L'Humanité



Théâtre. Entendre et réentendre la Question d'Alleg

Dimanche 5 Décembre 2021
Marie-José Sirach

Laurent Meininger met en scène la Question, d'Henri Alleg. Il a confié le rôle à Stanislas Nordey dont le jeu, tout en sobriété, est éclatant de justesse et de vérité.

Angers (Maine-et-Loire), envoyée spéciale.

C'est l'histoire d'un tout petit livre qui a fait l'effet d'une bombe. Un livre écrit en prison, à l'abri des regards de ses tortionnaires, sur des bouts de papiers aussi fins que du papier à rouler et que Me Léo Matarasso faisait sortir en cachette avant de les envoyer, un par un, à Paris. Là-bas, dans la capitale, Gilberte retranscrit à la machine le témoignage de son époux, Henri Alleg, arrêté le 12 juin 1957 et incarcéré à El Biar, un quartier d'Alger, dans un immeuble désaffecté transformé en centre de torture. La veille, le 11 juin 1957, son ami Maurice Audin vient lui aussi de se faire enlever.

Alleg, Audin, deux amis, deux militants communistes, deux partisans de l'indépendance algérienne. Le premier dirige *Alger républicain*, le quotidien communiste diffusé en Algérie. Le deuxième est un jeune mathématicien qui mourra sous la torture quelques jours à peine après son arrestation et dont on ne retrouvera jamais le corps. Il aura fallu attendre septembre 2018 pour que l'État français reconnaisse son crime. L'un comme l'autre ont été arrêtés par l'armée française et torturés par les parachutistes de la 10e DP. En Algérie, c'est la guerre, la guerre pour l'indépendance du peuple algérien. À Paris, c'est une guerre sans nom, une guerre qui, officiellement, n'existe pas.

Jérôme Lindon, qui dirige alors les Éditions de Minuit, publie *la Question* en février 1958, préface Jean-Paul Sartre. L'ouvrage est aussitôt saisi. Les journaux qui en parlent, *l'Humanité* en tête, sont censurés. Mais l'ouvrage circule sous le manteau. Écrit dans l'urgence, il décrit sans détour la torture pratiquée par l'armée française sur les militants indépendantistes. Une écriture nerveuse, condensée, qui met en lumière des actes de barbarie. Alleg consigne ses séances de torture dirigées par Charbonnier : « *Il venait de m'envoyer dans le corps la première décharge électrique. Près de mon oreille avait jailli une longue étincelle et je sentis dans ma poitrine mon cœur s'emballer. Je me tordais en hurlant et me raidissais à me blesser.* » Mais Alleg écrit aussi les cris de douleur qui lui parviennent de ses frères algériens : « *Des nuits entières, j'ai entendu hurler des hommes que l'on torturait, et leurs cris résonnent pour toujours dans ma mémoire.* » Alleg les nomme tous, un à un, pour que nul ne les oublie : le cheikh Tebessi, le docteur Zahar, Mohamed Sefta, Boualem Bahmed... ainsi que les femmes, dans l'aile qui leur était réservée : Djamila Bouhired, Elyette Loup, Nassima Hablal, Malika Khene, Lucie Coscas, Colette Grégoire, Annick Castel.

Le metteur en scène Laurent Meininger désirait depuis longtemps monter ce texte qu'il avait découvert, adolescent. De son côté, *la Question* était le livre de chevet de Stanislas Nordey. Pour le metteur en scène, tout part de cette cellule dont on devine les murs souillés de sang. Rien sur le plateau, si ce n'est la silhouette de Nordey, fantomatique, qui avance comme les hommes de Giacometti, pour ne pas tomber, et qui reste debout. Un plateau qu'il va traverser de part en part, se cognant à des parois invisibles, prononçant chaque mot de *la Question*. Ne pas oublier, transmettre. Pour combler les trous de l'Histoire, de cette histoire maintenue sous silence. La mise en scène de Meininger laisse le récit advenir. Le jeu de Nordey est sobre, sur le fil, guidé par une voix intérieure, un murmure qui déchire le silence et l'oubli. Henri Alleg est mort en 2013. Plus de soixante ans après, *la Question* ne peut que nous interpeller sur son actualité. Parce qu'aujourd'hui encore, on torture dans des prisons...

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 8 au 17 décembre. Puis au Quartz, à Brest, du 8 au 10 mars ; au Granit de Belfort, du 17 au 18 mars ; au Théâtre 14, à Paris, du 22 au 26 mars ; à l'Archipel de Fouesnant, le 29 mars et au TNS, Théâtre national de Strasbourg à l'été 2022.

Chantiers de culture

Trois hommes à la question

Du 08 au 17/12, au Théâtre des quartiers d'Ivry (94), **Laurent Meininger adapte et met en scène *La question***. Une mise en bouche fulgurante du récit-brûlot d'Henri Alleg, relatant sévices et tortures que lui infligea l'armée française durant la guerre d'Algérie. Avec Stanislas Nordey sous les traits de l'ancien journaliste d'*Alger républicain*, impressionnant de naturel et de vérité.



Un clair-obscur oppressant, un étrange rideau tremblant en fond de scène... Le décor, sobre, est posé. Un homme s'avance, la voix calme et puissante tout à la fois, un halo de lumière pour éclairer des mots criant souffrance et douleur. Sur le plateau, s'immiscent angoisse et détresse. Face au public, **figé comme sidéré par les paroles dont il use pour narrer son interminable supplice, Stanislas Nordey impose sa présence.** [*La question*](#) ? Les sombres pages d'une histoire de France où des tortionnaires, soldats et officiers d'une armée régulière, couvrent de rouge sang leurs ignobles forfaitures.

En cette Algérie des années de guerre, depuis novembre 1956, le journal *Alger républicain* est interdit de parution. Contraint à la clandestinité, Henri Alleg, son directeur, est arrêté en juin 1957. De sa prison, entre deux séances de torture dirigées par les hommes des généraux Massu et Aussaresses, il rédige [*La question*](#). Sorti clandestinement de cellule, **un texte bref mais incisif et dense, limpide presque, qui dissèque hors tout état d'âme les sévices endurés** : la « gégène » (des électrodes posées sur diverses parties sensibles du corps), la « piscine » (la tête plongée dans l'eau jusqu'à l'asphyxie), la « pendaison » (le corps suspendu par les pieds et brûlé à la torche)... Sans omettre les coups, les injures, les humiliations quotidiennes, les menaces de mort à l'encontre de la femme et des enfants du supplicié !



Un témoignage d'autant plus émouvant et percutant qu'Henri Alleg le rédige tel un rapport d'autopsie, celle d'un mort vivant qui n'ose croire en sa survie. Les commanditaires de ces actes barbares ? Les militaires français du « Service action » qui s'octroient tous les droits, usent et abusent de sinistres manœuvres pour extorquer des renseignements et sauver l'Algérie coloniale des griffes de l'indépendance. **Leur doctrine fera école, [le général Aussaresses](#) ira l'enseigner aux états-Unis, ensuite en Argentine et au Chili.** Sur la scène de la Manufacture des œillets, point de salle de tortures, non par économie de moyens mais pour que le texte seul, sans pathos superflu, prenne son envol hors les frontières. Hier comme aujourd'hui, pour dénoncer dictateurs et tortionnaires en tout pays.



« Ma première rencontre avec le livre d'Henri Alleg ? Un choc », reconnaît Laurent Meininger, « qui m'émeut toujours autant au fil de mes lectures ». D'autant qu'il s'emploie, depuis la création de sa compagnie théâtrale en 2011, à mettre en scène des textes forts qui parlent aux consciences d'aujourd'hui. Formé à l'école de l'éducation populaire par des maîtres es tréteaux, tel [Jean-](#)

Louis Hourdin, il s'inscrit au nombre de ceux qui ont fait entrer le théâtre dans les hôpitaux et les prisons. Face à la montée des nationalismes et à l'émergence de « petits chefs » aux discours haineux, **Laurent Meininger en est persuadé, *La question* conserve son pouvoir d'interpellation en ce troisième millénaire.** « Croire que liberté et démocratie sont acquises à tout jamais ? Une attitude suicidaire ! Il nous faut rester vigilants, ne jamais se départir d'un esprit critique, le combat contre l'injustice est permanent ».



« Aujourd'hui encore, *La Question* demeure une référence », écrit en 2013 dans

les colonnes du *Monde* **Roland Rappaport, l'avocat qui sortit feuille par feuille le manuscrit écrit sur du papier toilette.** « C'est ainsi, qu'en 2007, aux USA, lors des débats sur l'usage en Irak de ce qui était désigné comme « *des interrogatoires musclés* », en réalité de véritables tortures, l'Université du Nebraska a publié, en anglais, *La Question*. Dans la préface, signée du professeur James D. Le Sueur, on lit « *La Question est et demeure, aujourd'hui, une question pour nous tous* », rapporte le juriste en conclusion de son témoignage.

Alleg, Meininger et Nordey ? D'une génération l'autre, **trois hommes aux convictions enracinées pour un même devoir de mémoire.** Trois hommes à la question pour un message de vigilance certes, plus encore pour un message de paix et de fraternité entre les peuples. Au Théâtre des quartiers d'Ivry, à *La question* posée, lumineuse et flamboyante s'impose la réponse !

Yonnel Liégeois

Théâtre des quartiers d'Ivry-CDN Val de Marne, du 8 au 17/12. Le quartz – scène nationale, Brest / théâtre du pays de Morlaix, du 8 au 10/03/ 2022. Théâtre Le granit – scène nationale de Belfort, les 17 et 18/03. Théâtre 14 – Paris 14^{ème}, du 22 au 26/03. L'archipel-théâtre de Fouesnant, le 29/03. Théâtre national de Strasbourg, été 2022.

Question interdite

Publiée en 1958, [La question](#) d'Henri Alleg fut le premier livre à dénoncer publiquement sévices et tortures perpétrés en Algérie. Jean-Paul Sartre, dans les colonnes de l'hebdomadaire L'Express, salue à l'époque la portée du texte. Immédiatement saisi, comme tant d'autres journaux en ces années-là... à sa publication, le livre à son tour est saisi puis interdit, à la demande du tribunal des forces armées de Paris. Depuis, le petit manuscrit est devenu succès littéraire et référence internationale, traduit en pas moins de trente langues (éditions de Minuit, 6€90).

JEUNE AFRIQUE

CULTURE

Guerre d'Algérie : « La question » d'Henri Alleg reposée sur les planches

16 décembre 2021 à 10:11

Par [Mabrouck Rachedi](#)

Mis à jour le 16 décembre 2021 à 10:11



Stanislas Nordey sur la scène du Théâtre des quartiers d'Ivry © Jean-Louis Fernandez

Dans une pièce de théâtre mise en scène par Laurent Meininger, Stanislas Nordey redonne vie aux écrits du journaliste Henri Alleg. Une ode à la résistance et une dénonciation du recours à la torture.

« C'est aux « disparus » et à ceux qui, sûrs de leur cause, attendent sans frayer la mort, à tous ceux qui ont connu les bourreaux et ne les ont pas craints, à tous ceux qui, face à la haine et la torture, répondent par la certitude de la paix prochaine et de l'amitié entre nos deux peuples [algérien et français] qu'il faut que l'on pense en lisant mon récit, car il pourrait être celui de chacun d'eux. » Ainsi se termine le premier chapitre de *La Question*, d'Henri Alleg. Ainsi résonne sa voix, portée par Stanislas Nordey, sur la scène du Théâtre des quartiers d'Ivry, près de Paris.

Maison des horreurs

La sobriété dans le récit des tortures subies par Alleg pendant un mois dans un immeuble désaffecté d'El-Biar, dans la banlieue d'Alger, on la retrouve dans le jeu du comédien et la mise en scène de Laurent Meininger. Elle fait entendre ce que l'écrivain François Mauriac avait appelé « le ton neutre de l'Histoire. » Pas besoin de mille effets pour vivre l'horreur des sévices : les coups, la gégène, les brûlures, le penthotal ou sérum de vérité, les menaces contre sa famille... Le supplicé décrit avec une précision clinique l'enchaînement des événements depuis son arrestation le 12 juin 1957 chez [son ami et camarade du parti communiste Maurice Audin](#), qui ne reviendra jamais de cette maison des horreurs. On découvre la guerre telle qu'elle est.

ALLEG EST FRANÇAIS, C'EST POUR ÇA QU'IL A ÉTÉ ENTENDU. S'IL AVAIT ÉTÉ ALGÉRIEN, SON TÉMOIGNAGE SERAIT PASSÉ À LA TRAPPE

Alleg évoque son propre cas mais il parle au nom de tous les autres, qu'il entend de sa cellule entre deux séances de torture. Des Français et des Musulmans, comme on les distinguait jadis. Selon Laurent Meininger, « Alleg est français, c'est pour ça qu'il a été entendu. S'il avait été algérien, son témoignage serait passé à la trappe. Alleg s'est exprimé pour les disparus. »

Et pour faire entendre leurs voix, il a employé le système D. Écrit sur du papier toilette, le manuscrit est recueilli par les membres du collectif des avocats communistes qui viennent lui rendre visite entre septembre et décembre 1957 à la prison de Barberousse. Sa parution en 1958 fait grand bruit. Ce sont les éditions de Minuit qui le publient. Son fondateur, Jérôme Lindon, s'était déjà illustré pour avoir publié des grands textes de résistants pendant la Seconde Guerre mondiale.

À LIRE [Maurice Audin et Jean-Claude Saint-Aubin : la vérité entravée par le « secret défense »](#)

Résistance à l'oppression

À la fois soutenu par des publications comme *L'Humanité*, *France Observateur*, *L'Express* et de grands intellectuels comme Mauriac et Sartre, le livre, au succès fulgurant, est saisi par les autorités françaises. Le système qu'il a dénoncé se met en branle pour le faire taire. Alleg, qui a éprouvé sa résistance physique face aux tortionnaires de l'armée française, se met à nouveau en danger pour défendre son texte jusqu'au bout. Il sera emprisonné en France pour reconstitution de ligue dissoute (le PC algérien) et atteinte à la sûreté de l'État.

« Alleg nous parle de comment on résiste à n'importe quelle forme d'oppression : en se levant, en tenant debout, en parlant, en ayant des idées, des convictions, des valeurs. C'est ce qu'il apporte, en plus d'un témoignage sur la guerre d'Algérie. »

IL FAUT QUE LES FRANÇAIS SACHENT CE QUI SE FAIT ICI EN LEUR NOM

La pièce, qui partira en tournée dans toute la France en 2022, a ainsi pour thème la résistance et, si elle reste d'actualité, c'est parce qu'elle fait vibrer une corde toujours sensible : « La société française est labourée par la guerre d'Algérie. De générations en générations, elle reste une cicatrice. Elle nous habite tous inconsciemment. Il n'y a pas une famille française dont un parent n'est pas allé là-bas la fleur au fusil en se disant : "il y a des événements en Algérie". Ces gens se sont en fait retrouvés dans une guerre coloniale de domination où certains défendaient leur terre et d'autres voulaient en garder une qui n'était pas à eux. Ils sont tombés dans ce qu'on ne nommait pas mais qui était une guerre ».

C'est pour montrer cette cruelle vérité que Laurent Meininger a mis en scène ce texte : « Je suis tombé par hasard sur ce livre et je me suis dit : "c'est ça, la guerre". On comprend vraiment, concrètement, jusqu'où les hommes peuvent aller ». La pièce se termine par un appel à la paix et à l'éveil des consciences : « Il faut que [les Français] sachent que les Algériens ne confondent pas leurs tortionnaires avec le grand peuple de France, auprès duquel ils ont tant appris et dont l'amitié leur est si chère. Il faut qu'ils sachent pourtant ce qui se fait ici en leur nom. » Une ambition qui rejoint celle du metteur en scène : « Quand on se rend compte de ce qu'est la guerre, on réalise qu'il faut à tout prix l'éviter ».



Henri Alleg en 2007 © DESPATIN et GOBELI/Opale/Leemage

Henri Alleg en quelques dates

1921 : naissance d'Harry Salem, qui deviendra Henri Alleg 1955 : interdiction de son journal, « Alger Républicain » 1957 : arrestation chez Maurice Audin et séquestration dans un immeuble d'El-Biar. Transfert à la prison de Barberousse, où il écrit « La Question ». 1958 : publication de « La Question » aux éditions de Minuit puis saisie du livre 1960 : condamnation à dix ans de prison pour reconstitution de ligue dissoute (le PC algérien) et atteinte à la sûreté de l'État 1961 : évasion de la prison de Rennes. Désigné « ennemi public numéro un », il gagne la Suisse puis la Tchécoslovaquie. 1962 : amnistie obtenue à la suite des accords d'Évian 2013 : mort à Paris



Billet de blog 14 déc. 2021

Entendre « La Question » d'Henri Alleg

Qu'on le découvre ou qu'on le retrouve, le livre témoin d'Henri Alleg, récit de son corps torturé pendant la guerre d'Algérie par des paras français, reste un brûlot implacable qui s'en tient aux faits. Avec raison, le metteur en scène Laurent Meininger a voulu le porter à la scène, confiant les mots de « La Question » à ce remarquable acteur-diseur qu'est Stanislas Nordey.

Jean-Pierre Thibaudat



Scène de "La Question" © Lila Gaffiero

En prison, après avoir été longuement torturé par les paras français sans avouer quoi que ce soit, en choisissant de titrer son livre *La question* écrit discrètement dans sa cellule, Henri Alleg faisait mouche. Il résumait tout en un mot : désignant à la fois les instruments de torture qui lui avaient brisé le corps sans en vaincre la résistance, ceux qui inlassablement l'avaient

interrogé durement et salement et toutes les questions que son livre ainsi titré ne manqueraient pas de poser à ses lecteurs, livre écrit à partir d'un unique credo : les faits.

Directeur d'Alger Républicain, Henri Alleg entre dans la clandestinité lorsqu'en 1955 son journal est interdit. Journaliste, militant communiste, il continue d'écrire et d'envoyer des articles en France (certains sont publiés par *L'humanité*). Le 12 juin 1957, il tombe dans une souricière : il est arrêté par les parachutistes de la 10^e DP5 qui l'attendent chez son ami Maurice Audin, arrêté la veille. Le voici à El-Biar.

« *Dans cette immense prison, dont chaque cellule abrite une souffrance, parler de soi est une indécence. Au rez-de-chaussée, c'est la « division » des condamnés à mort. Ils sont là quatre-vingts, les chevilles enchaînées, qui attendent leur grâce ou leur fin. Et c'est à leur rythme que nous vivons tous* ». Ainsi commence *La Question*. Le ton est volontairement sec, froid, descriptif. Des faits, des faits, des faits. Alleg décrit. Ce qu'il a vu, les tortures qu'il a subies (il ne nous épargne aucun détail), ceux qu'il a rencontrés. Les bourreaux et leurs blagues atroces, les victimes réduits à de la viande. Implacable. C'est le témoignage personnel d'un rescapé, c'est un témoignage qui vaut pour tous les torturés de l'armée française en Algérie et ailleurs, qu'ils aient survécu ou qu'ils aient été liquidés. Nombre de pages nous saisissent. Ainsi ce moment où les paras tortionnaires vont chercher son ami Audin :

« *'Allez Audin, dites-lui ce qui l'attend. Evitez-lui les horreurs d'hier soir' . C'était Charbonnier qui parlait. Erulin me releva la tête. Au-dessus de moi je vis le visage blême et hagard de mon ami Audin qui me contemplait tandis que j'oscillais sur les genoux. 'Allez, parlez-lui' dit Charbonnier. 'C'est dur, Henri' dit Audin. Et on le ramena.* ».

Transféré au camp de Lodi, c'est là qu'il commencera à écrire *La Question*. Publié aux éditions de Minuit, en février 1958. Le livre est vite interdit, les journaux qui en publient des extraits, saisis. Il circulera clandestinement, passera entre des milliers de mains. Condamné à dix ans de prison, Henri Alleg sera transféré à la prison de Rennes d'où il s'évadera lors d'un séjour à l'hôpital, se réfugie en Tchécoslovaquie, revient en France après les accords d'Evian, retrouve Alger et le nouvel *Alger Républicain*. Le coup d'état de Boumédiène l'oblige à partir en 1965. Il retrouve la France, intègre la rédaction de *L'Humanité* et suit la ligne du parti communiste. Plus tard en 1998 il condamnera la « *la dérive social-démocrate du PCF qui abandonne son authenticité communiste* ».

Alleg restera avant tout comme l'homme qui a posé *La question*, celle de la torture et des morts expéditives dans l'armée française, un livre – traduit dans le monde entier qui reste fortement actuel à l'heure où l'ouverture totale des archives concernant la Guerre d'Algérie continue de connaître des soubresauts et où son traumatisme s'inscrit dans le sous-texte des Élections présidentielles. Fort heureusement, une nouvelle génération d'historiens creuse ces questions. Citons le magistral et précis ouvrage de Raphaëlle Branche *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie* (Folio Histoire).

« *Si je souhaite faire entendre ce texte, ces mots, cette histoire autobiographique, c'est parce qu'elle parle d'un homme qui reste fidèle à ses convictions, quel que soit le prix pour lui-même. Cet endroit de la résistance, du courage, de la dignité, de la défense des valeurs fraternelles, m'émeut profondément* » écrit l'acteur et metteur en scène Laurent Meunier qui a fondé la compagnie Forget me not en 2011.

Quand il a proposé à Stanislas Nordey de porter ce texte sur une scène, le directeur du Théâtre National de Strasbourg au calendrier on ne peut plus chargé, n'a pas pu dire non. Il est là, seul en scène, entouré d'ombres invisibles, devant un rideau vibrant. Sa diction est aussi sobre que celle du texte. Ses bras, ses jambes, sa démarche soutiennent les mots en les accompagnant. Comme tout remarquable diseur, l'acteur Nordey est un éclaireur. Que l'on connaisse ou pas ce texte, l'entendre est un choc salutaire.

A la fin, Nordey se tourne vers un écran blanc au-dessus de lui, et, par le bras, désigne les mots qui viennent d'y défiler : les intitulés des lois et décrets qui ont amnistiés les Charbonniers, les Erulin, tous les tortionnaires de la guerre d'Algérie.

Création au Théâtre des quartiers d'Ivry, jusqu'au 17 janv, du mar au ven 20h30, sam 18h, dim 17h. Puis tournée : Quartz de Brest du 8 au 10 mars, Granit de Belfort du 17 au 18 mars, Théâtre 14 à Paris du 22 au 26 mars, L'archipel de Fouesnant le 29 mars, Théâtre national de Strasbourg, été 22

***La Question*, par Henri Alleg, Éditions de Minuit, collection double, 94 p., 6, 90 €**

***La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie* par Raphaëlle Branche, 808 p., Gallimard Folio Histoire.**

la SOURISCÈNE

Dany Toubiana / Décembre 2021



La question

Texte : Henri Alleg

Mise en scène : Laurent Meininger

Porté par Stanislas Nordey dans un jeu d'une sobriété émouvante, "La question" est un témoignage puissant contre la torture. Le texte a été écrit en 1958, dans le plus grand secret par Henri Alleg, alors enfermé à la prison de Barberousse d'Alger. La mise en scène de Laurent Meininger refuse l'émotion facile pour laisser une place totale aux mots, à la lucidité et à la force du combat pour la liberté.

1958, guerre d'Algérie.

Au rez- de- chaussée, le quartier des condamnés à mort. Ici, les chants sont interdits. Ici c'est le lieu du questionnement et de la torture des opposants à la présence française en Algérie, ceux qui soutiennent le FLN.

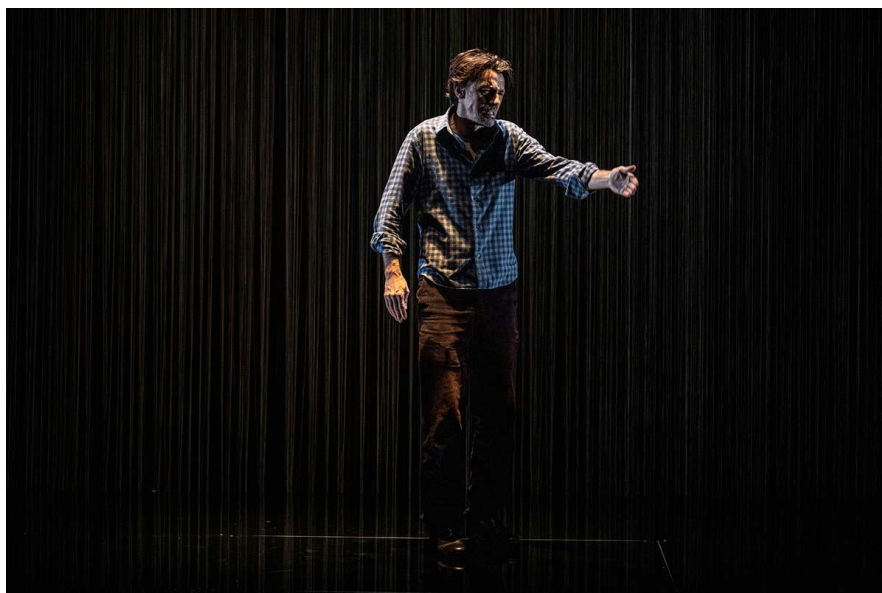
C'est la prison de Barberousse à Alger et c'est là qu'Henri Alleg, journaliste et directeur d'Alger Républicain est conduit pour son soutien au FLN en tant que militant communiste. C'est là qu'il sera détenu secrètement, pendant trois mois, et torturé par des parachutistes de l'armée française. Sur un plateau nu et sombre, dans une mise en scène d'une telle retenue qu'elle finit par accentuer le côté glaçant de la situation, Stanislas Nordey égrène le texte.

Sans rechercher l'émotion, il pousse chaque mot sur un ton totalement neutre. Mesure de l'auteur qui, peut-être pour échapper à la douleur se réfugie et s'appuie sur son rôle de journaliste. Pourtant ici, aucune analyse de la situation politique, juste les mots crus de la torture dans toute leur précision, qui racontent le corps meurtri par la gégène manipulée par Charbonnier, un para inventif qui brutalise chaque partie du corps y compris les parties intimes, l'eau ingurgitée de force qui étouffe et fait suffoquer, les menaces pour casser toute résistance...Le jeu sobre de Nordey raconte la résistance aux questions, au refus de trahir. Dans la description du lieu ou des tortionnaires, surgit une sorte de jeu, voire de match pour tester le niveau de résistance entre les tortionnaires et le torturé. Pour celui-ci, la résistance n'a qu'un seul but: rester fidèle à ses convictions, ne pas céder à l'autoritarisme, reprendre des forces pour le prochain interrogatoire.

Henri Alleg, un lanceur d'alerte ?

Pour les spectateurs que nous sommes aujourd'hui, le texte d'Alleg né pendant la guerre d'Algérie, dans les années 50, n'a rien perdu de son actualité. Il fait écho aux exactions de certains états qui ont un recours systématique à la torture pour combattre les opposants: Syrie, Irak, Guantanamo, Mexique....Le texte fait ressurgir certaines questions. Comment combattre ? Quelles sont les nouvelles formes d'oppression ? Qu'est-ce qu'un héros ? Un anti-héros ? Jusqu'où est-on capable d'aller pour défendre un idéal ? Que signifie résister ? Comment réagir face à la peur ? Face à la douleur physique ? La mise en scène de Laurent Meininger n'autorise aucune échappatoire au texte. Le rideau mobile en fond de scène, la lumière quasi inexistante pendant une grande partie de la pièce, nous enferme dans la prison où chaque bruit recèle un danger potentiel, où la musique devient le moyen de rappeler les cris des torturés que l'on cache.

“La Question », affirme le metteur en scène, a été pour moi une rencontre saisissante. C'est un texte très fort qui fut longtemps censuré par l'État Français car il dénonce la torture durant la bataille d'Alger”. Considérant Alleg comme un précurseur des lanceurs d'alerte actuels, il réaffirme en montant ce texte l'importance des démocraties dans les temps troubles, présentant cette nécessité comme “un devoir de mémoire “ pour ne pas oublier “.





©Jean-Louis Fernandez

La Question : Henri Alleg

Editions de Minuit

Mise en scène : Laurent Meininger

Avec : Stanislas Nordey

- Collaboratrice Mise en scène : Jeanne François
- Scénographie : Nicolas Milhé / Renaud Lagier
- Régie Générale : Bruno Bumbolo
- Lumière : Renaud Lagier
- Son : Mickael Plunian

Vu au Théâtre Des Quartiers d'Ivry/ Manufacture des Œillets en décembre 2021

Durée : 1 h 05

Tournée 2022

- Le Quartz/ Scène Nationale, Brest / Théâtre Du Pays De Morlaix – Du 8 au 10 Mars 2022
- Théâtre Le Granit – Scène Nationale, Belfort – Du 17 au 18 Mars 2022
- Théâtre 14 – Paris 14ème – Du 22 au 26 Mars 2022
- L'archipel, Théâtre De Fouesnant – 29 Mars 2022
- Théâtre National De Strasbourg – Été 2022